M.N.P. s'appuie sur la périodicité des vents de moussons pour dire que les marchandises de l'Inde arrivent jusqu'à Djedda indépendamment de la saison variable du hajj. Finalement, il admet que des marchands se joignent aux caravanes de pèlerins pour leur sécurité. C'est évident. Il y a en outre le commerce de tout centre de pèlerinage à La Mekke même. Les caravanes sont d'abord formées de pèlerins même si, parmi eux, certains emportent des marchandises faciles à transporter et d'un certain prix pour les vendre : ce sont les traveller's chèques de l'époque. Il est évident aussi qu'après 1800 et avec les nouvelles conditions du commerce international, les marchands professionnels délaissent le pèlerinage. Mais auparavant? Seuls des documents sérieux pourront nous éclairer.

À côté de cela, les quelques remarques de détail encore à faire paraîtront dérisoires. L'expression « al-Hajj al-Akbar » signifie-t-elle le Hajj accompli une année où la station de ʿArafat tombe un vendredi ou simplement le hajj pour le distinguer de la *ʿOmra*? (cf. p. 38). La *Kiswa* de la Kaaba n'a jamais été transportée dans le *Maḥmal* quoi qu'en disent certains Européens et ce dernier était normalement vide. Palanquin d'honneur, il n'était qu'un signe de prestige politique pour ceux qui l'envoyaient. Mais l'essentiel du livre de M.N.P., qui rendra de très grands services, n'est pas dans ces détails.

Jacques JOMIER
(Dominicains, Toulouse)

Jacques JOMIER, *L'islam vécu en Égypte*. Vrin, Paris, 1994 (Études musulmanes XXXV). 16 × 24 cm, 268 p.

Le P. J. Jomier, membre de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire de 1945 à 1985, fut durant toute cette période un observateur attentif de la vie culturelle et religieuse en Égypte. En témoignent ses articles du *MIDEO*, en partie regroupés dans ce volume avec quelques articles et contributions à des ouvrages collectifs. Leur parution s'échelonne entre 1949 et 1982. Leur auteur a eu à cœur d'observer les diverses manifestations de l'islam égyptien actuel, qu'elles soient spontanées ou orientées. Il s'intéresse donc moins à l'expression d'une pensée et d'une doctrine qu'à l'affirmation des convictions religieuses à travers les médias, la littérature, la pratique individuelle et collective. Autant de dossiers ou d'enquêtes enregistrés et présentés avec le plus d'objectivité possible, même si, ça et là, l'auteur ne peut s'empêcher de manifester son approbation ou de suggérer des réserves.

La première étude préparée pour le volume collectif *L'Égypte d'aujourd'hui. Permanence et changements*, CNRS, 1978 et intitulée « La culture musulmane en Égypte aujourd'hui » reprend et résume les enquêtes sur la pratique religieuse, tout en les replaçant dans le cadre plus général d'une culture diffuse fortement teintée de religieux. Quel rapport l'islam entretient-il avec la modernité? Le P. Jomier note que dans le champ du savoir les sciences « exactes » ou de la nature sont intégrées sans problème, alors que tout ce qui relève des sciences humaines reste en général soumis au contrôle de la religion, surtout, bien sûr, s'il s'agit de l'islam. Il analyse donc l'islam sur ce plan et sur celui de la vie quotidienne en termes de résistance

BCAI 13 (1997) J. Jomier: L'islam vécu en Égypte, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

culturelle à l'occidentalisation, résistance nuancée et sélective. L'évolution actuelle n'infirme pas cette analyse. La réflexion et le discours des intellectuels sur l'islam suivent deux grandes tendances, l'une réformiste, l'autre sécularisante. La première, marquée par l'héritage de Rašīd Riḍā ou d'al-Bannā'; la seconde par des auteurs soucieux de modernité et de rationalité, mais soucieux eux aussi de préserver, la cohésion de la communauté. De fait pour beaucoup d'Égyptiens, comme pour d'autres, identité nationale et religieuse se confondent. On peut distinguer trois niveaux de diffusion de cette culture. Al-Azhar, les institutions qui en sont issues et les autres universités assurent la transmission et l'étude du savoir classique et se nourrissent de débats plus modernes, tels les rapports entre l'islam et le socialisme. Toute une littérature de vulgarisation, l'école et les médias diffusent une culture à la portée de tous. La famille, la société dans son ensemble et les confréries en particulier, supportent un islam populaire, fait d'attitudes, de sagesse et de pratiques plus ou moins admises comme la visite aux tombes des saints et les *mawlid*. En réalité, l'A. montre les interférences entre ces différents niveaux qui ne sont qu'une classification commode. Même s'il reconnaît en conclusion n'avoir que peu parlé du rapport entre le religieux et le politique, quelques exemples montrent comment al-Azhar et le gouvernement agissent l'un sur l'autre ou comment l'opinion publique réagit aux événements politiques.

La longue étude sur « Le ramadan, au Caire, en 1956 » s'efforce de ne négliger aucun des aspects de cette forme d'adoration à la fois personnelle et collective. L'A. suit l'événement depuis ses préparatifs, avec toutes ses implications familiales, économiques et juridiques, à propos de la vision du premier croissant. La spiritualité et la pratique du jeûne sont traitées essentiellement à partir des articles de presse ou des émissions radiophoniques. L'ambivalence des nuits de ramadan est bien montrée puisqu'elles sont l'occasion de toutes sortes de festivités mais aussi de la récitation du Coran. La politique n'est pas oubliée non plus; dans le contexte de l'Égypte de l'époque, les faits guerriers qui se sont déroulés durant ce mois au début de l'islam sont rappelés aux croyants. Tout ce qui a trait à la communauté et à la solidarité entre ses membres est repris par les journaux et les prédicateurs, à propos de la *zakāt al-fiṭr* en particulier. Pour ne négliger aucun aspect de ce mois sacré, quelques chants de ramadan à la radio sont donnés en appendice. Même approche dans « Le pèlerinage musulman vu du Caire vers 1960 ». Après quelques rappels historiques (le P. Jomier est l'auteur d'une étude sur *Le Maḥmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque (XIII^e^-XX^e^ siècles)*, Le Caire, 1953), on y trouve une description des préparatifs aussi bien pour le départ que pour le retour, un rapide descriptif des rites, mais surtout l'analyse de différents discours : celui des médias, des manuels scolaires et des sermons religieux. L'A. cherche à dégager l'orientation religieuse essentiellement, mais aussi politique, que l'islam officiel veut mettre en valeur. Il reconnaît lui-même qu'il manque à cette approche la part du vécu et il confie à d'autres le soin d'en traiter. Il a été également frappé par la place tenue en Égypte par le Coran, comme récitation rituelle, mais aussi dans d'autres circonstances telles la maladie ou les commémorations funèbres. Il donne une liste des principaux versets que l'on entend le plus souvent citer, pour illustrer la place du Coran dans la vie quotidienne. Cette imprégnation explique aussi l'utilisation massive de citations coraniques dans des situations politiques critiques. C'est ce que

BCAI 13 (1997) J. Jomier: L'islam vécu en Égypte, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

veut montrer « Le Coran et la guerre d'octobre 1973 », composé à partir d'extraits de presse et d'émissions de radio.

Toujours à sa manière, c'est-à-dire en citant les textes, le P. Jomier aborde la question délicate des relations entre coptes et musulmans dans l'Égypte contemporaine. Il le fait à partir d'un rapport officiel, publié par la suite dans *al-Ahrām*, à la suite d'incidents intercommunautaires survenus dans une petite ville proche du Caire. Ce rapport illustre assez bien l'attitude du gouvernement égyptien soucieux de contenir les extrémismes, tout en ménageant les susceptibilités des uns et des autres, en évitant de soulever le fond du problème et en défendant tout de même, de manière implicite, le principe d'une préférence majoritaire.

La traduction d'un extrait de Muṣṭafā Ṣādiq al-Rāfi'ī et la présentation du roman de Maḥmūd Diyāb, « Les tristesses d'une ville » (*Aḥzān madīna*), montre l'intérêt que l'A. a toujours porté à la littérature contemporaine comme témoin de la sensibilité du peuple égyptien et de son attitude vis-à-vis du religieux.

La lecture ou la relecture de ses articles nous laisse toujours un peu sur notre faim, car les faits sont simplement exposés, et l'interprétation laissée au lecteur. Mais visiblement, le P. Jomier a voulu avant tout être témoin. Plutôt que de juger ou de théoriser, il a voulu écouter pour comprendre et transmettre à la postérité une documentation dépouillée de tout *a priori*. Datée, celle-ci reste valable et rendra service à tous ceux qui voudront étudier l'évolution récente de l'impact de l'islam sur la vie sociale et religieuse de l'Égypte après Sādāt. Elle suggère la comparaison avec des observations semblables dans d'autres pays arabo-musulmans.

Denis GRIL
(Université de Provence)

A. FODOR & A. SHIVTIEL, *Proceedings of the Colloquim on Popular Customs and the Monotheistic Religions in the Middle East and North Africa*. Budapest, Eötvös Lorand University Chair for Arabic Studies et Csoma de Korös Society Section of Islamic Studies, 1994. 13,5 × 19,5 cm, 385 p.

Comme le titre de ce volume nous l'indique, nous avons affaire ici aux actes d'un colloque; celui-ci s'était tenu à Budapest en septembre 1993 et avait réuni une vingtaine d'universitaires et de chercheurs européens et proche-orientaux. Le thème retenu — les coutumes populaires — était fort vaste, et l'ensemble des articles produits manque quelque peu d'unité. Parmi les textes qui, à notre sens, alimentent le plus la réflexion et la recherche, mentionnons celui d'Anton Heinen de Munich, qui s'interroge sur la valeur religieuse propre attribuée à la *qibla* de La Mecque avant l'hégire et pendant les premières années de la période médinoise de l'Islam naissant, ainsi que sur l'orientation précise de cette *qibla* (sur sa détermination astronomique notamment). Dans « Late antique science and Islam », Miklós Maróth (Budapest) traite de la destinée des systèmes atomistes démocritéens et épicuriens dans la pensée musulmane

BCAI 13 (1997) J. Jomier: L'islam vécu en Égypte, recensé par D. Gril
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net